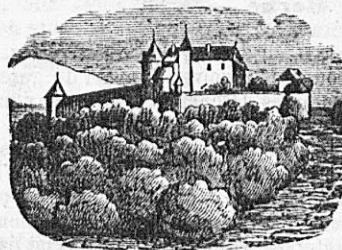


le Lenz, imprimeur-éditeur.



HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴³ 2³⁵ 8³⁵ — Bulle, arr. 8⁰³ 1²⁸ 4⁵⁸ 10⁵⁸

Il essuya ses lunettes, jeta un nouveau regard devant lui et, tout angoissé car il avait le pressentiment d'une catastrophe,

Berne. — Jeudi après midi, un homme bien vêtu a été assassiné sur la route de Thoun à Interjaken, au-dessous du Beatenberg. Il a reçu quatre coups de revolver. Le chef de gare de Bucht a entendu les détonations et vu deux individus filant sur Interjaken.

La victime est un pasteur français, nommé Ollier, de Lille. Il a passé tout l'été à Wilderswyl avec sa femme, deux enfants et son beau-père. Il était parti dans l'après-midi, avec l'intention de se rendre à Untersee. Il aurait été assassiné par des vagabonds, qu'une école en promenade aurait aussi vu s'enfuir. Les employés du funiculaire ont aperçu les assassins qui se disposaient à jeter le cadavre à l'eau. Les vagabonds se sont enfuis dans les bois, mais on espère les pincer.

— Mardi soir, 11 septembre, vers 9 heures, un vagabond a mis le feu à une maison isolée, se trouvant sur la route Spiez-Thoun. Le misérable s'était introduit dans l'écurie, vide heureusement, et y avait allumé une bouteille de pétrole. Le propriétaire, sortant à ce moment, vit le vagabond se sauver à travers champs et s'élança à sa poursuite sans pouvoir l'atteindre. En rentrant chez lui, il se heurta contre une seconde bouteille et trouva à terre un sac contenant tout un attirail de voleur de profession, que l'incendiaire avait laissé tomber dans sa fuite. Le feu éclata subitement et se propagea à la maison d'habitation. La famille, composée de neuf enfants, eut le temps d'échapper et, une heure après, il ne restait qu'un monceau de cendres. Quant à l'incendiaire, il court encore.

— Un soldat de l'artillerie de position nommé Johann Jost était monté par erreur dans un train express; à la station d'Hindelbank, alors que le train était lancé à une vitesse de 40 à 50 kilomètres à l'heure, le malheureux sauta sur la voie. Il se blessa si grièvement qu'il expira pendant son transport à l'hôpital.

Vaud. — Une délégation du comité démocratique de Lausanne a été déposer, vendredi matin, une belle couronne sur la tombe de M. Louis Ruchonnet, au cimetière de la Sallaz.

Une autre couronne a été déposée presque en même temps au nom des fonctionnaires et employés du Département fédéral de justice et police.

— Les fauves — chiens ou loups — ne paraissent pas avoir désarmé. Dans la nuit de samedi à dimanche dernier, à la Peroude du Vaud, un mouton a été saigné, un second à moitié dévoré et un troisième a disparu sans laisser de traces.

Valais. — La Société séduoise d'agriculture a fixé à 14 fr. la brantée de raisins fendant foulés, rendue au pressoir. Cela représente 40 cent. le litre de vendange. L'an dernier, le prix fixé était de 19 fr. la brantée de 45 litres, soit 42 1/2 cent. le litre ou 50,6 cent. le litre de moût (45 litres de vendange donnent 37 1/2 litres de moût).

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — Le *Sicéle* publie un article signé Yves Guyot demandant aux protectionnistes s'ils croient avoir rendu service à leur pays en fermant

le débouché de la Suisse pour l'ouvrir aux nations de la triple alliance. Pourquoi n'en pas finir avec ce système absurde?

— A Troyes, la veuve Adamski est morte empoisonnée, après avoir absorbé deux bonbons pris dans une boîte qu'elle avait reçue le matin même par la poste avec un billet signé C. — Le parquet se livre à une enquête. On croit à une vengeance.

Italie. — Un horrible attentat anarchiste vient d'être commis à Pianezza, près de Turin. Le feu a été mis à tout un quartier du village de Pianezza. Puis, quand les anarchistes ont vu qu'à l'aide de prompts secours arrivés en temps utile l'incendie allait être dompté, ils ont eu l'épouvantable idée de couper les conduites d'eau qui alimentaient les pompes et qui allaient pouvoir servir à éteindre cet immense brasier. L'incendie a alors augmenté, ne rencontrant plus aucun obstacle, et il a duré toute la nuit de jeudi à vendredi; on a eu grand-peine à l'éteindre. Le quartier qui a été impitoyablement détruit par les vengeances des anarchistes comptait plusieurs greniers à fourrages qui donnaient à la flamme une proie facile. Les anarchistes avaient écrit des lettres comminatoires au syndicat de cette malheureuse ville, le prévenant qu'ils allaient mettre le feu au pays pour donner un exemple à l'Italie.

Allemagne. — Une terrible tragédie vient de jeter la consternation dans la ville de Dresde. Un tailleur du nom de Roth, dont le cerveau s'était troublé par suite de chagrins domestiques et de misère, a jeté ses trois enfants par la fenêtre de son logement, situé au quatrième, puis s'est précipité à son tour dans le vide. La mort a été instantanée pour les quatre malheureux.

— Guillaume II a écrit les paroles et la musique d'une cantate dans laquelle il célèbre la beauté et les vertus de la reine Marguerite d'Italie.

La reine d'Italie a remercié l'empereur et lui a demandé l'autorisation de faire imprimer la cantate. Voilà une manière galante de cimenter la triple alliance!

— On annonce le mariage du prince François-Joseph, lieutenant hessois à la suite de l'infanterie, avec miss Anna Gould, la riche héritière américaine, qui a plus de six millions de revenus. Le prince François-Joseph est le plus jeune des frères du prince Henri de Battenberg, gendre de la reine d'Angleterre.

Brésil. — Le *Times* publie une dépêche de Montevideo contenant une liste de cinquante-huit personnes qui auraient été fusillées par ordre du maréchal Peixoto, au Brésil, sans l'ombre même d'un jugement. Ces cinquante-huit personnes, arrêtées le 21 avril, ont été fusillées le 25 au matin, dans la forteresse de Santa-Cruz.

Dans cette liste, il y a un maréchal, des officiers de tous grades, des médecins, des marchands. Il y a aussi un citoyen français, M. Etienne, ingénieur.

Etats-Unis. — Un cyclone a fait dérailler, près de Charleston (Missouri), un train de chemin de fer d'Iron-Mountain. Le convoi a été renversé et précipité au bas d'un talus de vingt pieds. Il y a eu deux tués et vingt blessés.

Guerre sino-japonaise. — Une dépêche de Séoul dit que l'armée japonaise, divisée en trois co-

lonnes, a marché sur Ting-Yang. L'une des colonnes a culbuté la cavalerie chinoise, lui tuant 600 hommes.

De Shangai, on mande que les recrues chinoises commettent de nombreux excès; plusieurs missions ont été pillées et des missionnaires maltraités.

Une grande bataille a été livrée en Corée, mais ce qu'on ignore encore, c'est au profit de quelle armée elle a tourné. Chinois et Japonais réclament le bénéfice de la victoire. Il y a cependant probabilité que les Japonais ont eu raison de leurs adversaires.

Une dépêche de Séoul du 17 septembre dit que les Japonais ont attaqué samedi à l'aube la position chinoise de Ting-Yang. Le combat a duré plusieurs heures. Les Japonais s'emparèrent de la position. Sur 23,000 Chinois, 16,000 auraient été tués, blessés ou faits prisonniers. Quant aux Japonais, ils s'attribuent 30 tués et 270 blessés.

Afrique. — Les incendies de forêts continuent dans la région de Bône, en Tunisie, à la Galle, Philippeville, Jemmapes, Guelma, Elmilla et au Tarf. C'est donc la plus grande partie des massifs forestiers qui sont en feu.

CANTON DE FRIBOURG

Emprunt à primes. — Samedi a eu lieu à la Maison de Ville le tirage des numéros des obligations sorties le 15 août; les primes suivantes ont été échues: 4000 fr. — Obligation 1795 N° 17. 4047-23. 5108-20.

400 fr. — 126-2, 18. 864-6, 23. 1738-22. 3447-16. 4445-9. 4781-8. 4843-13, 23. 5196-10. 6638-13, 19. 8269-21. 9255-21. 9281-11. 9978-4. 10139-3, 8. 10471-23.

200 fr. — 126-9. 4047-1. 4445-2. 9255-2. Les autres obligations sorties sont payables par 14 fr.

Brevets d'instituteurs. — Des brevets d'instituteur ont été accordés, à la fin de leur stage, à MM. Berset, Marcelin, de Villarsiviriaux; Berset, Pierre, de Villarsiviriaux; Bonfils, Louis, de Rueyres-les-Prés; Brulhardt, Joseph, à Ménières; Buillard, Alphonse, de Lussy; Crausaz, Joseph, de Lussy; Curat, Alfred, de Grandvillard; Descloux, Hubert, de Romanens; Eggerwyler, Fidèle, à Fribourg; Mailard, Ernest, de Sviriez; Maradan, Louis, à Romont; Plancherel, Charles, à Portalban; Sautaux, Jules, de Montagny-les-Monts; Villos, Joseph, de Sorens.

Fabrique d'engrais. — Les actionnaires des Engrais chimiques de Fribourg ont eu jeudi leur assemblée annuelle; le résultat de l'exercice a été exceptionnellement bon, grâce à l'activité et au flair commercial de son habile directeur, M. Hartmann, comme aussi à d'autres circonstances qui ont été exposées avec beaucoup de compétence et de lucidité dans le rapport de la direction. Le dividende a été porté à 6 % et des versements importants ont été effectués aux diverses réserves. Une répartition de 10 fr., comme étrennes de nouvel-an, aura lieu au premier janvier prochain.

manda-t-il. D'où vient cette foule? que demandent ces gens? — Des remboursements, monsieur le baron. — Et des dépôts aussi, sans doute! — Non, monsieur le baron, rien que des remboursements! Qu'est-ce que cela voulait dire? Le baron d'Aziza, surpris, mais pas encore ému, jeta un regard sur les journaux et les dépêches du matin. — Rien! rien! dit-il. Je ne vois rien qui justifie une panique. — C'est que... Le caissier était tout tremblant. — Quoi? — Si monsieur le baron veut me permettre... Parlez! — C'est sans doute la traite et le protêt qui... A ce mot de protêt, le banquier eut un haut-le-corps bien expressif. — Qu'est-ce que vous dites, monsieur? fit-il. Quel rapport peut-il y avoir entre la maison de banque baron d'Aziza & Cie et un protêt?... Voyons! expliquez-vous!... Vous semblez malade, pris de vertige, idiot même. Idiot! il l'était à coup sûr, en ce moment, le malheureux pluminet. — Eh bien, monsieur le baron, voilà: Et tout d'une haleine, afin d'arriver plus vite au bont de son rapport, il dit: — Hier matin, en mon absence, un garçon de recettes de la maison John Brown, Copectake & Cie, s'est présenté avec une traite de 60,000 francs. Comme la caisse n'était pas encore ouverte, on lui a dit de revenir plus tard, mais, lui, sans tenir compte de l'avis et sans prévenir personne, a laissé une fiche sur le guichet. A mon arrivée au bureau, je l'ai trouvée cette fiche et je me suis fait expliquer comment elle se trouvait là. M. Félix m'a renseigné. Je n'avais reçu aucun avis et le carnet d'échéances ne contenant rien au sujet de cette traite, j'ai pensé qu'il y avait erreur... J'aurais dû prévenir

strophe, il avança vers la foule. Des rumeurs inquiétantes arrivaient à son oreille et même, chose inouïe! parmi ces rumeurs il distinguait des plaintes, des menaces, des manifestations hostiles; en approchant davantage encore, toutes ces figures lui paraissaient animées par la colère et en proie à des sentiments de violence. — C'est une hallucination! un rêve! se dit le caissier. Et il pressa le pas. Sa présence fit cesser les conversations. On le connaissait et les rangs s'ouvrirent pour le laisser passer; mais on le regardait d'une façon singulière, avec des expressions de méfiance et d'inquiétude qu'il ne pouvait s'expliquer. Il entra et fut ahuri. Le hall était plein, mais plein au delà de toute expression; et tous les gens qui se trouvaient là semblaient impatients, irrités, menaçants même. — Que se passe-t-il? Que se passe-t-il? se demandait le caissier en gagnant son guichet. Tous les employés paraissaient extraordinairement affairés. Un des garçons s'était glissé silencieusement derrière le caissier. Il avait la mine pitoyable et tenait à la main un carton d'un gris sale, — la carte d'un huissier, — et une enveloppe bulle fermée. Il présentait les deux objets. — Ça, dit-il en montrant la carte, c'a été remis hier soir au concierge, M. le baron n'étant pas encore dans son cabinet, je vous l'apporte. — Une carte d'huissier! fit le caissier tout stupéfait. Dans quel but?... Pourquoi?... Qu'est-ce qu'il veut? — Oui, qu'est-ce qu'il veut? dit à son tour le garçon comme un écho. Mais la stupeur se changea en hébétément chez le caissier lorsqu'il eut ouvert l'enveloppe et vu ce qu'elle contenait: C'était un protêt!

L'illustre maison de banque: Baron d'Aziza & Cie, l'émule, la rivale des premières banques parisiennes, subissait la honte, l'affront d'un protêt! Elle était déshonorée financièrement! L'employé se laissa choir sur son rond de cuir et s'épongea la figure. — C'est bien! balbutia-t-il au garçon, je vais en référer à M. le baron! Le garçon avait aperçu sur le papier le timbre de l'Etat et, en tête, imprimé, le mot: Protêt. Consterné, il levait les mains au ciel. Un protêt chez M. le baron! C'était l'abomination de la désolation! quelque chose d'inouï, de fantastique! Pendant ce temps, le caissier s'efforçait à lire le grimoire. C'était bien un protêt. Il s'agissait de la traite de 60,000 francs présentée la veille et protestée faute de paiement à son échéance. Et ce protêt était dressé contre « les sieurs Baron d'Aziza & Cie », à raison de leur acceptation non suivie de paiement! Une acceptation qui n'avait pas été inscrite sur le carnet d'échéances! Jamais cela ne s'était vu! C'était un fait sans précédent dans toutes les banques de la terre! Mais qui était le coupable? A la pensée d'avoir à comparaître devant son chef, de subir le premier la formidable tempête qu'il prévoyait, le malheureux employé frémissait de la tête aux pieds. Juste à ce moment, la sonnerie électrique se fit entendre. Le baron d'Aziza venait d'entrer dans son cabinet; il avait entendu des rumeurs, vu la foule qui assiégeait au dehors et au dedans ses bureaux, et il faisait appeler son caissier. Celui-ci, pâle, défait, plus mort que vif, tenant toujours à la main la carte de l'huissier et le protêt, se leva et entra chez son chef. Le baron paraissait plus curieux que soucieux. — Que se passe-t-il dans mes bureaux, dans la rue? de-

G I
Vaccinatio
nations officielle
lieu lundi 24 se
bâtiment des éc
Devront se pr
non encore vacc
filles, âgées de 12
La vérification
le lundi suivant
Bulle, le 15 s
(Communiqué.)

Le bœuf géant
paraît-il, très bi
trente quintaux
de juillet; il en

CHRO
Le maïs aux
tier ou concassé
maïs entiers ne
les porcs habitu
cement. Au poin
sûr de concasser
de donner le ma
mes de terre cu

Danger des f
les déchets de s
Celui-ci tomba
empoisonnemen
sorption des feu
bœuf dut être a
coup de peine à

MARIANO I
Au deuxième
Lavapies, tout
la Calle de l'Av
los Chulos à Ma
Villette à Paris
versant entre e
avaient peur d'
L'appartemen
par l'ameublem
se trouvait un e
douzaine de cha
étaient complet
— Personne
trois.
— Rien n'es
que notre polic
pas davantage,
— L'endroit

M. le baron, c'est
ron ne comprend
faute, une faute b
même jamais, car
sieur le baron a é
— Une accepta
Vous êtes fou!
— Si monsieur
Le banquier pr
— C'est un fan
Je n'ai accepté
Copectake & Cie.
parquet du proc
sie de la traite; i
Dès que M. d'A
sabilité, celui-ci
— Oui, monsieur
— Quoi encore
— Cette plaint
demain non plus,
— C'est juste.
Le baron d'Aziz
les coups de hard
Il prétendait q
toutes les situati
il n'en était pas
Il dit au caissier
— Faites affich
qui ferme habitu
aujourd'hui et les jo
fra pour rassurer
— Peut-être! f
fiance de son chef
Ce doute impre
— Qu'avez-vous
— Oh! de quoi

GRUYERE

Vaccinations. — Les vaccinations et revaccinations officielles de la commune de Bulle auront lieu lundi 24 septembre prochain, à 10 heures, au bâtiment des écoles.

Devront se présenter les enfants nés en 1893 et non encore vaccinés et les jeunes gens, garçons et filles, âgés de 12 à 15 ans, non revaccinés.

La vérification obligatoire des résultats aura lieu le lundi suivant à la même heure.

Bulle, le 15 septembre 1894.
(Communiqué.) Le Secrétariat communal.

Le bœuf géant de M. Enkerly, à Bulle, se trouve, paraît-il, très bien à l'exposition de Lyon. Il pesait trente quintaux en quittant Bulle au commencement de juillet; il en pèse trente-quatre maintenant.

CHRONIQUE AGRICOLE

Le maïs aux porcs. — Faut-il le leur donner entier ou concassé, sec ou en barbotage? Les grains du maïs entiers ne sont digérés comme il faut que par les porcs habitués à cette nourriture dès le commencement. Au point de vue de la digestion, il est plus sûr de concasser le maïs. Ce qu'il y a de mieux, c'est de donner le maïs à l'état sec, mélangé avec les pommes de terre cuites.

Danger des feuilles de tabac. — Un paysan jeta les déchets de son tabac comme litière à son bétail. Celui-ci tomba malade et le vétérinaire constata un empoisonnement. La cause en fut attribuée à l'absorption des feuilles de tabac par les animaux. Un bœuf dut être abattu aussitôt et une vache eut beaucoup de peine à se remettre.

VARIETES

MARIANO LAPUENTE, L'ANARCHISTE

Au deuxième étage d'une maison de la Calle de Lavapiés, tout près de la place du même nom, et de la Calle de l'Ave Maria, Barrio de las Manolas et de los Chulos à Madrid (à peu près le quartier de la Villette à Paris), trois hommes se trouvaient là, conversant entre eux, presque à voix basse, comme s'ils avaient peur d'être écoutés et entendus.

L'appartement paraissait inhabitable à en juger par l'ameublement composé d'une table, sur laquelle se trouvait un encrier et du papier, et d'une demi-douzaine de chaises, c'était tout; les autres pièces étaient complètement vides.

— Personne ne se doute de rien, dit l'un des trois.

— Rien n'est venu me l'indiquer et vous savez que notre police à nous est aussi fine, si elle ne l'est pas davantage, que celle des bourgeois.

— L'endroit est bien choisi.

M. le baron, c'est certain... Je n'ai pas osé... monsieur le baron me comprendra, j'espère... et cependant c'est là qu'est la faute, une faute bien grave et que je ne me pardonnerai moi-même jamais, car la traite ou plutôt l'acceptation de monsieur le baron a été protestée... et voici l'exploit.

— Une acceptation de moi... protestée! s'écria le baron. Vous êtes fou!

— Si monsieur le baron veut jeter les yeux sur ce papier. Le banquier prit l'acte et lut.

— C'est un faux! dit-il d'une voix émue.

Je n'ai accepté aucune traite de la maison John Brown, Copectake & Cie. A l'instant même, envoyez une plainte au parquet du procureur de la République et demandez la saisie de la traite; il sera facile d'établir le faux.

Dès que M. d'Aziza dégageait son caissier de toute responsabilité, celui-ci reprenait courage.

— Oui, monsieur le baron, dit-il, mais...

— Quoi encore?

— Cette plainte n'arrêtera pas la panique aujourd'hui... ni demain non plus, peut-être!

— C'est juste.

Le baron d'Aziza, en fait de choses de finance, était pour les coups de hardiesse et les grandes audaces.

Il prétendait que l'emploi de ces moyens pouvait sauver toutes les situations — même les plus mauvaises; et certes, il n'en était pas là.

Il dit au caissier:

— Faites afficher dans le hall et à la porte que la caisse, qui ferme habituellement à quatre heures, sera ouverte aujourd'hui et les jours suivants jusqu'à six heures. Cela suffira pour rassurer tout le monde et apaiser la panique.

— Peut-être! fit le caissier, qui ne partageait pas la confiance de son chef dans ce moyen extrême et un peu usé.

Ce doute impressionna le baron et le fit réfléchir.

— Qu'avez-vous en caisse?

— Oh! de quoi satisfaire tout le monde aujourd'hui si les

— Ne pensez-vous pas que l'arrivée de nos compagnons éveillera des soupçons.

— Non, j'ai dit en louant et en payant un mois d'avance que j'arrivais de Galicia pour me marier dans deux jours à Madrid et que, naturellement, j'allais recevoir pour la dernière fois quelques-uns de mes amis qui allaient être de la noce.

— Parfait, pour enterrer la vie de garçon, suivant l'expression consacrée.

— Précisément, demain, nous décampons et ni vus ni connus.

— C'est que ces chiens de bourgeois sont très vigilants, surtout depuis la mort du président de la République française.

— Nous aussi nous sommes de plus en plus défectifs, il faut que l'Espagne ait aussi son Caserio et elle l'aura.

— Quel dommage d'avoir manqué l'autre jour la Régente et le Petit.

— En revenant del Retiro, retour de la salve al Buensuceso, samedi dernier, pour rentrer au Palais, la Cour a pris la Calle de l'Arsenal où les nôtres l'attendaient près de la place d'Isabel II.

— C'est égal et je ne suis pas fâché que la chose n'ait pas réussi, il me répugne de m'en prendre à une femme qui, par le fait, est une excellente personne et à un pauvre innocent.

— C'est vrai, nous avons d'autres oiseaux à craindre.

— Martinez de Campos a aussi été manqué de nouveau.

— Le maréchal était très entouré lorsqu'il a prononcé son discours sur les troupes de Melilla, au Sénat, et chez lui Guesta de Santo Domingo, il n'y a pas moyen d'en approcher, deux agents se promènent jour et nuit en face de sa porte, sans compter les précautions à l'intérieur.

— Le diable d'homme se méfie, on ne sait jamais, le soir, ce qu'il va faire le lendemain et il est à cent lieues quand on le croit à Madrid.

— Il est un peu payé pour se méfier.

— Et Sagasta?...

— Malgré l'agent qui veille à sa porte, nous avions les nôtres postés au coin de la rue de l'Arsenal, croyant qu'il allait rentrer chez lui... mais il ne resté à la Présidence à la Calle d'Alcala où, vous savez, les Guardias civiles (gendarmes) se promènent à la porte et veillent à l'intérieur, mais il ne nous échappera pas demain. Le comité exécutif a décrété, à l'encre rouge, sa mort et il mourra s'il ne tombe pas du pouvoir.

— Voici nos amis qui arrivent.

Peu à peu, à courte distance les uns des autres, une vingtaine d'hommes se trouvaient dans la pièce où les trois inconnus venaient de tenir les propos que nous avons cités.

— Rien de suspect?... demanda celui qui paraissait être le chef à celui qui arriva le dernier, cinq minutes après les autres.

— Aucun indice ne l'indique.

— C'est bien, dans tous les cas, sommes-nous tous armés?

— Tous, répétèrent plusieurs voix.

— Chacun est à son poste?

— A tous les coins de rue se trouve un des nôtres qui donnera le signal en cas d'alarme.

— Il ne faut donc pas perdre de temps, amis.

demandes ne sont pas trop persistantes.

— Eh bien! allez doucement et afin de nous préparer des ressources pour demain, en cas de besoin, envoyez à la banque les traites sur Paris du prince Ammza et les traites étrangères chez Rothschild.

— Cela va être fait. Je dois prévenir monsieur le baron, à propos du prince Ammza, que quelques chèques ont déjà été présentés sous sa signature à la caisse.

— Vous avez payé, je suppose?

— Certes!

— Continuez s'il s'en présente d'autres.

— Oui, monsieur le baron.

— Allez! et n'oubliez aucune de mes instructions. En cas d'incident quelconque, vous me trouverez ici.

Des incidents! il allait en surgir et de toutes les natures encore.

XII

Tous les jours, vers dix heures, ses principaux agents, MM. Alvarès, Zaphy et Férols, de nombreux commis d'agents de change, Boiserobert, assez fréquemment arrivaient chez le baron d'Aziza prendre ses instructions pour la bourse du jour.

Le baron faisait, soit pour le compte de sa maison, afin de donner un emploi fructueux aux capitaux confiés à sa caisse, soit pour le compte de ses clients et de ses correspondants de la province et de l'étranger, de très grosses et de très nombreuses opérations de bourse; son antichambre regorgeait d'agents et de courtiers venant très humblement solliciter ses ordres.

C'était l'heure la plus affairée de la journée. La correspondance avait été dépeignée, toutes les notes étaient prises: il ne restait plus au baron qu'à les transmettre aux intermédiaires dont il acceptait les services.

Il sonna son garçon de bureau.

Celui-ci s'empressa d'accourir.

Nous n'avons pas de discours inutiles à faire, tous étant poussés par la même impulsion et chacun connaissant son devoir, procédons au tirage et: *Un pour tous et tous pour un.*

— Tous pour un, crièrent-ils tous, étendant le bras droit en signe de serment.

Aussitôt, on découpa autant de morceaux de papier blanc qu'il y avait de compagnons et, après avoir écrit en grosses lettres sur l'un d'eux le nom du président du Conseil des ministres d'Espagne, tous les morceaux furent mis dans le fond d'un chapeau.

Le président agita à deux ou trois reprises le couvre-chef et le présenta à chacun des assistants.

Lorsqu'il ne resta plus rien au fond du chapeau, il leur dit:

— Dépliez.

Avec précipitation, tous obéirent comme un seul homme.

— C'est moi, fit un homme de 30 à 35 ans, tout de noir habillé, avec une certaine recherche, aux allures élégantes et à l'ensemble distingué.

C'était un des trois premiers arrivés. Il était d'une pâleur livide lorsqu'il s'avança et d'un mouvement nerveux déposa sur la table le papier sur lequel étaient écrits ces mots: « A mort Sagasta! »

— Don Mariano Lapuente est le vengeur que le sort a désigné, camarades, fit le président.

Tous les regards se portèrent vers l'homme désigné et un silence de mort régna pendant quelques instants dans la pièce.

Les yeux fixés sur leur compagnon, tous restèrent comme accablés, sans articuler une parole. Était-ce envie ou pitié?... Qui pourrait nous le dire?...

Chez des fanatiques, ça pouvait bien être l'un et l'autre.

— Vous savez quel est votre devoir, lui dit le président, rompant le premier le silence.

— Je le sais, répondit avec fermeté l'infortuné.

(La fin au prochain numéro.)

BIBLIOGRAPHIE

Indicateur administratif, industriel, commercial et agricole du canton de Fribourg, pour 1894-95.

Cet indicateur, publié d'après les renseignements officiels, est de beaucoup le plus complet de tous ceux qui ont déjà paru jusqu'à ce jour sur le canton de Fribourg.

Il contient les noms de toutes les autorités cantonales, la liste des députés par cercles électoraux, les commissions permanentes, les noms de tous les employés et fonctionnaires de la Chancellerie, les noms des membres du Tribunal cantonal, la composition des tribunaux d'arrondissement et des justices de paix, les noms de tous les professeurs d'instruction supérieure, ainsi que ceux des instituteurs et institutrices. Viennent ensuite les Autorités ecclésiastiques, les établissements de crédit public, les Autorités fédérales, un tableau de la population de la Suisse, les tarifs des télégraphes et des postes. Enfin, le volume indique les adresses et professions de tous les habitants du canton, plus les noms et adresses des propriétaires de maison de la ville de Fribourg.

L'Indicateur a été imprimé avec soin par l'imprimerie Delaspre & fils. L'administration est à Fribourg, rue des Chanoines 119. Il est en vente dans les principales librairies au prix de 4 francs.

L'utilité de l'Indicateur est incontestable et le public fribourgeois le comprendra. C'est une mine de renseignements où peuvent puiser hommes d'affaires, industriels et commerçants.

— M. Boiserobert est-il venu ce matin?

— Non, monsieur le baron.

— Introduisez M. Alvarès.

— M. Alvarès ne s'est pas encore montré.

Le baron regarda la pendule.

— A dix heures et quart!... En ce cas, faites entrer M. Férols.

— M. Férols n'est pas là.

Le baron eut un mouvement d'humeur.

— Alors, M. Zaphy, dit-il.

— Ni M. Zaphy non plus!

Aziza ne put réprimer un geste de surprise.

— Qui attend? demanda-t-il.

— Personne!

— Comment!... Aucun agent?

— Aucun, monsieur le baron.

Pour le coup, ce ne fut plus de la surprise qu'il éprouva, mais une sorte de stupeur; et il s'y mêlait comme une appréhension vague qui lui serrait le cœur et en même temps l'atteignait dans sa dignité, dans sa morgue, dans son orgueil.

Eh quoi! n'était-il donc plus le baron d'Aziza, le chef d'une des plus puissantes banques de Paris, qu'on pouvait faire le vide autour de lui!

Mais il y avait une cause à cette incroyable absence de tous les agents, de tous les intermédiaires, courtiers et remisières, qui vivaient de lui et par lui!

Laquelle?

Il la cherchait et ne la trouvait pas.

Il s'était levé et, préoccupé, soucieux, marchait à grands pas à travers son cabinet.

Son garçon de bureau, très mal à l'aise, prévoyant un orage, eût bien voulu être dehors, mais il n'osait bouger.

Soudain, levant la tête, le baron l'aperçut.

(A suivre.)

MISES DE BOIS

Mardi 25 septembre prochain, il sera exposé en vente dans les forêts de la ville de Bulle environ 120 numéros de plantes sur pied.

Rendez-vous des miseurs à 9 heures du matin, au Rio-Berthoud.
Bulle, le 15 septembre 1894.

635] Le Secrétariat communal.

Mises de bois.

Mercredi 26 septembre prochain, la commune de La Tour-de-Trême exposera en vente, par voie de mises publiques, dans sa forêt de la Mossetaz, environ 80 numéros de beau bois de sapin sur pied.

Rendez-vous des miseurs à 9 heures du matin, au fenil de la Mossetaz.
La Tour, le 17 septembre 1894.

646] Par ordre :
Le Secrétariat communal.

Mises de bois.

Vendredi 28 septembre prochain, la commune de La Tour-de-Trême exposera en vente, par voie de mises publiques, dans ses forêts du Villieux et de la Schiaz, environ 100 moules métriques bois de sapin et un certain nombre de billons et carrons.

Rendez-vous des miseurs à 9 heures du matin, au chalet du Villieux.
La Tour, le 17 septembre 1894.

647] Par ordre :
Le Secrétariat communal.

Mises publiques.

Le lundi 24 septembre prochain, de 3 à 4 heures de l'après-midi, il sera procédé, à la salle d'attente de la Justice de paix de Charmey, à la vente aux enchères publiques et par licitation des immeubles désignés sous les articles 1619 et 1622 du cadastre de Charmey.

628] Alex. ANDREY.

Vente de lait.

La Société de fromagerie de Charmey offre à vendre son lait à partir de la fin de l'alpage 1894 jusqu'à l'alpage 1895. Les mises auront lieu à l'anberge de l'Etoile, à Charmey, le **lundi 24 septembre**, à 7 heures du soir.

Commerce de farines.

Son. — Avoine.
Maïs en grains et moulu.
Blé comprimé, à 18 fr. les 100 kg.
Marchandises de 1^{re} qualité et prix réduits.

Ch. MOREL

Successeur de J. MOREL-BADOUX
361] à Bulle.

Le docteur Pégaitaz

reprenra ses consultations dès **jeudi 20 septembre**. [626]

J'ai en cave

d'excellents vins pure vaudois de 1893, achetés en moût, que je puis céder à un prix très modéré.

Je me recommande à la bienveillance de l'honorable public de la ville et de la campagne.

616] Marc Jordan, nég., Bulle.

Changement de domicile.

Le soussigné avise son honorable et nombreuse clientèle de la ville et de la campagne qu'il a transféré son domicile rue de Gruyères N° 135, près du temple réformé, à Bulle, et qu'il a ouvert un magasin succursale place de l'Hôtel des Alpes, ancien Magasin populaire. Il se recommande au mieux pour tous les articles : farine, son, boulangerie et pâtisserie.

641] J. Schneider.

Spécialité

DE
BALANCES, BASCULES
poids publics, pèse-lait, etc.

Prix modérés.
A l'Agence agricole Auguste Barras,
BULLE [636]

Location de montagnes.

A louer, au-dessus de Grandvillard, le bel **estivage** comprenant : la Oierne, Levanchy, Chalet-Neuf, Chalet-d'Amont, Praz-Fleuridessus, Sador-Corbet.

S'adresser au docteur PÉGAITAZ ou à M. CURRAT, garde-chasse, à Grandvillard. [627]

SOCIÉTÉ ÉLECTRIQUE DE BULLE

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale sur le **dimanche 23 courant**, à 10 1/2 heures du matin, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, avec l'ordre du jour suivant :

- 1^o Rapport du Conseil d'administration ;
- 2^o Approbation des comptes et du bilan ;
- 3^o Nomination des commissaires-vérificateurs ;
- 4^o Propositions éventuelles.

Les actions doivent être déposées au bureau de la Société, contre récépissé, d'ici au 20 courant.

633] Le Conseil d'administration.

Station laitière de Fribourg, à Péroles.

Ecole de laiterie. — Cours agricoles d'hiver.

Les cours de l'Ecole de laiterie recommenceront le **lundi 5 novembre** prochain et dureront une année complète. Le prix de la pension est de 30 fr. par mois. Rabais pour les Fribourgeois. Le cours agricole d'hiver commencera également le 5 novembre et se terminera à fin mars. Le prix de la pension, pour le cours complet de 5 mois, est de 150 fr. L'enseignement est gratuit. On admet aussi des externes. S'inscrire pour l'un et l'autre cours avant le 15 octobre prochain.

634] (H2161F) Le directeur : E. DE VEVEY

MEUNERIE AGRICOLE

BARBEY-NICOLLIER

Magasins sous la CROIX-BLANCHE, Bulle.

FARINES de tous genres. — SONS supérieurs et ordinaires.

GROS ET DÉTAIL. — PRIX RÉDUITS.

BLÉS rouges et noirs pour la volaille.

Grand choix d'AVOINES blanches,

depuis 10 fr. le sac de 150 litres (10 quarterons ancienne mesure).

Bourre d'épeautre.

[410]

Entreprise en bâtiments.

CHARPENTE MENUISERIE

PASQUIER FRÈRES, BULLE

Atelier de machines; force motrice électrique.

Ebénisterie, tapisserie. — Ameublements complets.

Glaces, portières et rideaux.

TRAVAIL À FAÇON AUX MACHINES

Fourniture de moulures et pièces tournées pour menuisiers et ébénistes.

[320]

TRANSFERT DE MAGASIN

A partir de **lundi 23 juillet**, le magasin J. PITTET-VIENNY est transféré à la Grand-rue N° 25, ancien magasin « A la Confiance ».

Le soussigné se recommande à la bienveillance de son honorable clientèle en particulier et du public en général.

Par un choix de tissus de bonne qualité, je m'efforcerai de mériter la confiance que je sollicite.

Avec considération

J. Pittet-Vienney.

504]

A la Concurrence, Bulle.

RUBANS	PARAPLUIES	BLOUSES	MERCERIE
CHAPEAUX	PANIER	CORSETS	PAPETERIE
VELOURS	TABACS	JUPONS	PARFUMERIE
DENTELLES	CIGARES	CHEMISES	BROSSERIE
RUCHES	BOUGIES	CRAVATES	GANTERIE

A la Concurrence, Bulle.

CHAPELLERIE SOIERIES

LOTTERIE FRIBOURG

Autorisée par arrêté du Gouvernement le 22 février 1893

2^{ME} SÉRIE

Comprenant 1.000.000 de Billets participant tous à DEUX TIRAGES

1^{er} TIRAGE 2nd TIRAGE

UN GROS LOT de 25.000 DONNANT 136 LOTS DONT :

1 lot de 5.000 2.500 1 lot de 5.000 2.500

1 lot de 2.500 2.500 1 lot de 2.500 2.500

2 lots de 1.000 2.000 3 lots de 1.000 3.000

5 lots de 500 2.500 5 lots de 500 2.500

25 lots de 100 2.500 25 lots de 100 2.500

50 lots de 50 2.500 50 lots de 50 2.500

400 lots de 20 8.000 350 lots de 20 7.000

1^{ER} TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1894

Les expéditions contre remboursement seront acceptées, pour ce tirage, jusqu'au 10 novembre.

Nous prions nos correspondants de vouloir bien, autant que possible, choisir ce genre d'expédition qui évite toute erreur et toute perte.

Passé le 10 novembre, le montant devra accompagner les demandes.

Les billets qui n'auront pas gagné à l'un de ces tirages devront être conservés par leurs propriétaires car ils participeront en outre aux

DEUX TIRAGES SUPPLÉMENTAIRES

QUI AURONT LIEU APRÈS LE PLACEMENT DES BILLETS DE TOUTES LES SÉRIES

1^{er} TIRAGE SUPPLÉMENTAIRE 2nd TIRAGE SUPPLÉMENTAIRE

UN GROS LOT 100.000 UN GROS LOT 200.000

1 lot de 20.000 20.000 1 lot de 50.000 50.000

2 lots de 10.000 20.000 3 lots de 10.000 30.000

5 lots de 5.000 25.000 5 lots de 5.000 25.000

10 lots de 1.000 10.000 10 lots de 1.000 10.000

20 lots de 500 10.000 30 lots de 500 15.000

150 lots de 100 15.000 700 lots de 100 70.000

Tous les Lots sont payables en argent sans aucune déduction

Le montant est déposé au fur et à mesure du placement des billets à la Banque d'Etat qui le délivrera aux gagnants

Les listes des numéros gagnants seront adressées gratuitement, après chaque tirage, à tous les porteurs de billets

PRIX DU BILLET : UN FRANC. — Joindre à chaque demande le port du retour

— AGRESSER MANDAT-CARTE DU TIMBRE-POSTE À LA SOCIÉTÉ DE LA LOTTERIE DE FRIBOURG (SUISSE)

Il sera délivré : 11 billets pour 10 fr.; 22 pour 20 fr.; 33 pour 30 fr.; 44 pour 40 fr.; 55 pour 50 fr., etc.

Toute demande à partir de 10 fr. est expédiée franco par lettre chargée. — REMISE AVANTAGEUSE aux VENDEURS

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

Une maison de commerce de Lausanne

demande, pour le placement de marchandises de consommation courante, un **représentant** sérieux pouvant fournir de bonnes références.

S'adr. par écrit à Orell Fussli, Publicité, Lausanne, sous chiffres 01155L. [630]

CONCERT

donné par la **Fanfare d'Echarlens**, **dimanche 23 septembre**, à la **Maison de Ville, à La Roche**.

Invitation cordiale.
642] François YERLY.

A LA CIVETTE

Dès ce jour, on trouvera au magasin **A LA CIVETTE** les journaux suivants :

Petit Journal avec supplément,
Petit Parisien avec supplément,
France-Mode,
Mode Nationale et
Petit Echo de la mode.

Se recommande
573] A. BÜRGISSER

On demande

pour la St-Denis un **domestique** d'âge mûr, sachant bien traire.

S'adresser au bureau du journal. [622]

On demande

une **jeune fille** de 16-18 ans pour aider dans un ménage.

S'adresser au bureau du journal. [644]

A VENDRE

Trois **bicyclettes** anglaises en bon état, à très bas prix.

S'adresser au bureau du journal. [624]

A vendre :

Une **bicyclette** en bon état, à un prix très bas.

S'adresser au bureau du journal. [643]

A vendre :

Un jeune **chien de garde**, bien dressé, avec la marque.

S'adresser au bureau du journal. [638]

A VENDRE

Une **maison** avec grange et écurie, située à Sorens, ainsi que du **foin** et du **regain**.

S'adresser à François PRIVET, en Joret-taz. [639]

A vendre :

La **maison de Montiller**, à Echarlens.

S'adresser à Isidore PIGNON, audit lieu. [645]

A louer :

A Bulle, un grand et bel **appartement** de sept pièces bien exposées au soleil, pouvant servir à une famille pour séjour d'été. Eau à la cuisine.

S'adresser à M. MORARD, notaire, à Bulle. [457]

A LOUER

Au centre de la ville de Bulle, un vaste et beau **magasin** avec grande vitrine.

S'adresser à M. P. CURRAT, notaire. [111]

Pour 10 fr. par mois, un **logement** tout neuf. De plus, un grand **magasin** avec cave au besoin, chez GARMAUD, photographe, Bulle. [637]

A louer :

En ville, une belle et grande **cave** voûtée.

S'adresser au bureau du journal. [640]

A louer :

Rue de Gruyères, à Bulle, ensemble ou séparément, un **magasin** et un **entrepôt** pouvant au besoin servir d'atelier, avec **logements**.

S'adresser à Ch. MOREL, négociant. [629]

A louer en ville :

Un petit **magasin** pouvant servir de bureau, avec logement attenant.

S'adresser au bureau du journal. [543]

SCHOCOLAT
Suchard

SUPÉRIORITÉ INCONTESTÉE

PRIX MODÉRÉ SE TROUVE PARTOUT



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse : 1 fr.

Etranger : 1 an, 9 fr.

payable d'avance

Prix du numéro

On s'abonne à tous les numéros

de post

BULLE

NOUVEL

Attention !

date du 16 sept

« Depuis que

Suisse romande

bureaux de plac

demandant des

vets ou diplômé

ou de peinture

en Roumanie. —

ces établissements

Sociétés suisses

fin aux consulats

» Nous croyon

trioties des deux

sont faites par

gnées, peut-être

avant que de c

pour la Rouman

se fait toujours

renseignements

tes qui s'adres

» Ne vaut-il

50 centimes po

ments positifs,

qui finissent tou

et de l'appui d

mande pas de

icipation sur les

absolument gra

Conférence d

produite par un

été assombrie p

terribles consé

été les victimes

dacteur en chef

En rentrant,

MM. Teissier fi

fêtes de Mâcon.

FEUILLE

RAC

Roman contes

— Que faites-v

— J'attends le

— Allez les at

besoin de vous, j

Le garçon ne s

vite qu'il n'était

— Il y a quelq

naire tout ce qui

Mais, prudem

Le baron avait

pièce.

Des rumeurs, l

se faisaient enten

Il écarta les ri

put plonger par l

Il vit affiché, e

caisse resterait o

bre possible de

public y semblait

hall était toujours

pour entrer.